



Retour à Reims (fragments)

Vidéo numérique

[Jean-Gabriel Périot \(Réalisateur\)](#)



Voyage singulier à travers le texte du sociologue et philosophe Didier Eribon, *Retour à Reims (Fragments)* raconte en archives une histoire intime et politique du monde ouvrier français de l'après-guerre à aujourd'hui. Les mots de Didier Eribon, dits par l'actrice Adèle Haenel, accompagnent *Retour à Reims (fragments)* de bout en bout, sans jamais réduire le film à une simple lecture «augmentée». L'œuvre cinématographique reprend toutefois à son compte la structure même du récit, le passionnant entrelacement que fait Eribon entre d'une part des éléments autobiographiques - son histoire familiale et son enfance à Reims dans une famille d'ouvriers - et d'autre part une réflexion de nature sociologique et politique sur les classes sociales et la construction des déterminismes sociaux. Les images et extraits qui composent ce film de montage sont issus du patrimoine cinématographique et télévisuel français (fictions, documentaires, actualités) et le film est découpé en deux mouvements: l'un fait entrer le spectateur dans la vie d'une famille ouvrière qui subit les aléas de sa condition, l'autre explique comment s'est organisée collectivement la résistance à ce quasi-esclavage. Le premier mouvement s'amorce avec un extrait de film sur les filles-mères, une ouverture symbolique qui souligne le statut particulièrement défavorable des femmes et qui sera suivie par l'évocation des avortements clandestins, du harcèlement sexuel, de la double journée des ouvrières, dites «émancipées» parce qu'elles ont un emploi en dehors du foyer. La vie des hommes n'est guère plus enviable, entre la dureté du travail à l'usine, les enfants trop nombreux à la maison et les beuveries entre copains. Le plus désespérant est sans doute la conscience de l'injustice du rapport de classe, conscience qui s'exprime dans le deuxième mouvement du film, à partir de l'appel de *La Vie est à nous* (1936) : «Camarade, reprends confiance, tu n'es pas seul». Le corps social se soude et se divise au rythme des espoirs et des désillusions qui agitent les époques. Bientôt, la classe ouvrière se détachera des partis politiques classiques pour rejoindre, d'abord timidement puis plus massivement, l'extrême droite. À ce tableau grinçant d'une population qui se referme sur elle-même, Jean-Gabriel Périot a voulu opposer en épilogue le réveil de la jeunesse, le retour de l'engagement et de l'action, la velléité de redonner du sens à la lutte, aux luttes, à toutes les luttes.

Langue

français

Sujets

- [Cinéma et histoire](#)
- [Classe ouvrière - Au cinéma](#)
- [Individu et société](#)
- [Travailleurs - France - 1945-....](#)

[Plus d'informations...](#)



Un pays qui se tient sage

Vidéo numérique

[David Dufresne \(Réalisateur\)](#)



Composé à partir du projet collaboratif en ligne «Allo Place Beauvau ?», compilation de vidéos de manifestants blessés, pour lequel David Dufresne a reçu le Grand Prix du Journalisme en 2019, "Un pays qui se tient sage" mène une large réflexion sur le thème des violences policières qui a fortement marqué la société française depuis les manifestations spontanées du mouvement des Gilets jaunes à l'automne 2018. En préambule, le film fait référence aux thèses bien connues du sociologue allemand Max Weber qui, en 1919, définissait l'État par le monopole de la violence physique légitime. À partir de cette perspective classique, sont successivement abordées et discutées les problématiques de la légitimité étatique, du rôle de la police, du devenir de la démocratie. Mais l'approche historique et scientifique cède très vite le pas à une démarche plus concrète, alternant des vidéos qui ont été filmées et diffusées sur Internet entre novembre 2018 et février 2020, et des commentaires de ces images, le plus souvent brefs, émanant d'hommes et de femmes représentatifs de la société française au sens large. Écrivain, journaliste et réalisateur de documentaires multimédia, David Dufresne s'est intéressé de longue date aux problématiques du maintien de l'ordre. À partir du tremplin que lui ont offert Internet et les réseaux sociaux, il a voulu franchir une nouvelle étape dans son travail, en se tournant vers le cinéma. La masse de documents collectés sur Internet et les nombreuses rencontres faites à l'occasion de cette collecte ont permis d'alimenter le film en témoignages directs de policiers, avocats, sociologues, historiens et personnes d'horizons divers : plombier, cariste, chauffeur routier, mères au foyer... Le passage au format cinéma a accouché d'une œuvre vertigineuse. Sur l'écran, les cris, les explosions, le brouillard épais des fumées, le bruit surtout mais aussi les odeurs fortes et asphyxiantes que l'on croit sentir, créent une ambiance presque effrayante qui serre le cœur du début à la fin. Tranchant parmi les propos parfois techniques et lapidaires de professionnels, une femme gilet jaune vient raconter son calvaire («C'est violent»). Le film ménage alors un vrai moment d'écoute, en suspens, loin des idées reçues et du bras de fer des idéologies. Un moment où chacun voit et entend l'humanité blessée, à vif, dont la souffrance s'exprime crûment. Malgré l'abondance des prises de parole, le film rappelle que beaucoup de personnalités ont refusé d'apparaître, voire n'ont pas répondu aux sollicitations. Une façon d'insister sur la difficulté à débattre de ces questions qui touchent à l'essence du politique et divisent fortement la population.

Langue

français

Sujets

- [Manifestations](#)
- [Médias](#)
- [Ordre public](#)
- [Science politique](#)
- [Violence policière](#)
- [Violence politique](#)

[Plus d'informations...](#)



La Fabrique de Mme Liên

Vidéo numérique

[Thu Hương Nguyễn \(Réalisateur\)](#)



Depuis 50 ans, Madame Ba Liên dirige d'une main de fer l'entreprise de construction navale familiale. Tout en gardant un œil sur ses ouvriers, Ba Liên évoque avec malice les péripéties qui ont jalonné sa vie. La réalisatrice Thu Hương Nguyễn a eu la chance de découvrir la fabrique navale de Mme Liên pendant un voyage sur le delta du Mékong. Cette cheffe d'entreprise est la ferme propriétaire d'un atelier de construction de bateaux traditionnels en bois. Le documentaire, dans une approche anthropologique propre aux films Varan, démontre les efforts de Mme Liên pour garder son affaire à flots. La fabrique appartient à sa famille depuis trois générations et cette petite dame de 75 ans, qui passe aujourd'hui ses journées sur son hamac à mâcher le bétel, fut témoin dans sa vie de plusieurs changements drastiques, qu'ils soient politiques ou économiques. Ainsi, à la réunification du Vietnam après la guerre, et lors de la création de la République socialiste du Vietnam en 1976, l'État cherche à exproprier les propriétaires du delta et incite les habitants à quitter les lieux. Mais Mme Liên a tenu bon et a sauvé son équipage et son affaire. C'est l'originalité de son caractère, entre nostalgie et détermination, qui a séduit la réalisatrice. "Pendant le tournage, j'ai été émue par mon personnage principal, Mme Liên. J'étais sincèrement convaincue par l'énergie incroyable qui se dégage de cette femme. Elle a de l'empathie pour ses ouvriers, qui lui ont fait confiance et l'ont suivie toute leur vie. Je vois en elle un capitaine, soucieux de diriger et protéger la vie de ses marins. Quand elle a pris conscience que ses jours étaient comptés, elle a voulu revenir sur les principales étapes de sa vie et aussi sur les chances qu'elle avait laissées filer. J'ai fait ce film pour que le spectateur ressente ce que j'ai perçu lors de ma première rencontre avec Madame Liên : une grande force, de la vitalité et son profond respect d'autrui." La fabrique de Mme Liên arrive elle-aussi à sa fin car les autorités vietnamiennes ont de nouveaux projets pour le delta du Mékong, signe d'une mondialisation nouvelle... En attendant de connaître l'avenir de ce territoire et de cette pratique, il est temps de s'initier au vocabulaire naval : la virure de galbord, le calfatage, etc. Et d'apprécier encore un temps la vue des ouvriers "baignés dans la lumière du soleil dans laquelle se mêle le son de la scie à bois et des vagues percutant la coque du bateau."

Langue

OTHR

Sujets

- [Artisans](#)
- [Chantiers navals](#)
- [Conditions de travail](#)
- [Construction navale](#)
- [Entreprises artisanales](#)

[Plus d'informations...](#)



Inès

Vidéo numérique

[Evelyne Abram \(Réalisateur\)](#)



Inès Sedan est réalisatrice de courts-métrages animés. Ses dessins, très intimistes, parlent de la situation de la femme, de l'homme et du genre. Un thème domine l'œuvre animée d'Inès Sedan, celui des relations entre les femmes et les hommes. Dans ses courts métrages, le couple provoque des situations fragiles et instables, où les passions et les pulsions sont potentiellement dangereuses pour tous, et notamment pour les femmes qui peuvent être victimes de violences conjugales. Inès Sedan nous parle ici de ses sources d'inspiration, parfois personnelles, pour ses films d'animation *L'Homme qui dort* (2009), *El Canto* (2013) et *Love he said* (2018). Cette réalisatrice argentine vivant en France depuis plusieurs années raconte aussi l'homme d'aujourd'hui, en mal d'exprimer sa vulnérabilité, sa part de féminité et de se livrer à l'amour. La professionnelle exprime également ses difficultés en tant que femme réalisatrice d'origine étrangère dans le milieu du cinéma d'animation qui n'est pas exempt de cas de sexisme ou de discriminations. L'univers créatif d'Inès Sedan traduit son engagement pour la liberté, des femmes entre autres, cause militante que l'on retrouve dans sa vie personnelle. Elle affirme avec ses dessins son soutien aux causes féministes et LGBTQI et à des causes plus larges, tel que le mouvement des parapluies à Hong Kong. Ce que nous offre ce portrait d'une réalisatrice par une réalisatrice, c'est l'approche d'une activité très intime, celle de la création. Inès Sedan a accordé sa confiance à Evelyne Abram, alors en formation aux Ateliers Varan, et accepté de se raconter dans son travail pourtant très solitaire. Fait que ses formateurs ont tout de suite salué : "Inès t'a fait un cadeau en se dévoilant à travers son processus de création. Ce qui est très rare pour une artiste."

Langue

français

Sujets

- [Cinéma](#)
- [Créativité](#)
- [Féminisme](#)
- [Films d'animation](#)
- [Peinture animée](#)
- [Réalisateurs de cinéma](#)
- [Relations hommes-femmes](#)
- [Sedan - Inès - 1976-....](#)
- [Sexisme](#)
- [Violence conjugale](#)

[Plus d'informations...](#)



Quand les femmes ont pris la colère

Vidéo numérique

[Soazig Chappedelaine \(Réalisateur\)](#) | [René Vautier \(Réalisateur\)](#)



Couëron, Loire-Atlantique, une usine métallurgique dépendant du groupe Pechiney-Ugine Kuhlmann. Pour marquer leur solidarité avec leurs maris en grève, quelques femmes d'ouvriers de l'usine Tréfinmétaux envahissent le bureau du directeur et obtiennent en deux heures ce qu'on leur refusait depuis des mois. Mais la direction porte plainte. Douze d'entre elles sont inculpées et leurs vies basculent. La coopérative de production UPCB (Unité de Production Cinéma Bretagne) a été créée en 1969 par René Vautier ainsi que Félix et Nicole Le Garrec pour exprimer le point de vue des "colonisés de l'intérieur". Sa mission est de faire du "cinéma d'intervention sociale", un cinéma engagé qui doit "faire pénétrer le cinéma militant dans les structures de diffusion commerciales" : "Nous sommes un haut-parleur; un instrument technique pour que la base puisse s'exprimer dans ses luttes." Ainsi, quand des ouvriers de Saint-Nazaire préviennent Vautier de la participation des femmes à la grève de Tréfinmétaux, c'est tout naturellement qu'une équipe débarque à Couëron pour filmer. Vautier fait appel à sa compagne, Soazig Chappedelaine, pour la réalisation, qu'elle souhaite rapidement consacrer aux douze femmes inculpées pour séquestration. Ces douze femmes en colère (est-ce un hommage au film de Sidney Lumet ?) vont raconter leur quotidien, l'éducation des enfants et les problèmes de couples inclus. Et de l'intime au collectif, Quand les femmes... inscrit la lutte féministe dans un combat d'ensemble pour une transformation de la société. Soazig Chappedelaine remet en question au préalable l'insistance de l'opérateur sur la photogénie de Marilène, l'une des douze femmes à la verve précise et aux yeux perçants. Soazig admettra ensuite que le caméraman a eu raison de suivre ses prises de parole car la rhétorique de Marilène éclaire avec une grande cohérence la subordination des ouvriers, et d'autant plus celle des femmes d'ouvriers, aux inégalités de classe qu'engendre le capitalisme. Des images sur les barbelés de l'usine s'ajoutent en contrepoint du discours de Marylene sur les violences conjugales et sa rage de ne jamais voir les couples d'ouvriers dans le cinéma français, trop concentré sur la bourgeoisie. Enfin, le film souligne les divergences de vue entre un syndicalisme encore très masculin, et un féminisme porté par des femmes encore minoritaires et peu considérées dans l'appareil syndical. Seules deux femmes parmi les inculpées sont encartées ou syndiquées. Au-delà du simple constat, raconter le double système d'oppression de la femme d'ouvrier (l'inégalité sociale et l'inégalité de genre) est une véritable prise de position en faveur des femmes, notamment pour un cinéaste inscrit au syndicat des techniciens du film de la CGT. Chappedelaine et Vautier proposent encore une vision nuancée de la lutte. 18 mois après les faits, le constat est parfois amer : rupture, divorce, chômage... Comme si les femmes en demandaient trop ou avançaient trop vite : "Les femmes poussent des portes et les hommes ont peur de rester coincés."

Langue

français

Sujets

- [Classe ouvrière - Histoire - France - 20e siècle](#)
- [Grèves et lock-out](#)
- [Groupes de femmes](#)
- [Syndicalisme - France - 1965-....](#)
- [Usines - Conditions de travail - France - 1965-....](#)

[Plus d'informations...](#)



Marée noire et colère rouge

Vidéo numérique

[René Vautier \(Réalisateur\)](#)



Le 16 mars 1978, le pétrolier supertanker Amoco-Cadiz coule au large de Portsall, petit port du Finistère nord, déversant 230 tonnes de mazout dans l'océan. Marée noire et colère rouge déconstruit la campagne d'information qui a suivi l'accident et révèle ses conséquences désastreuses pour l'environnement. Sous le sable, le mazout. Si toute vérité est bonne à dire, elle n'est pas nécessairement bonne à entendre. Appelé une fois de plus par les citoyens via la structure de production UPCB (Unité de production cinéma Bretagne), le cinéaste René Vautier devient le héraut militant de l'écologie. Son intervention prend pour cible la désinformation des responsables du monde politique, économique et médiatique sur la marée noire. La voix over de Vautier commente et analyse sur un montage cadencé les causes, terribles, et les conséquences, massives, de la catastrophe sur le littoral breton. Vautier dénonce les failles et manquements du plan de gestion de la crise : technocrates incapables, solutions court-termistes prises sans concertation, appât du gain des entreprises libérales de sauvetage, etc. Il dénonce les effets d'annonce et l'immobilisme des politiques face à la mainmise des multinationales et de l'économie de marché. Il dénonce enfin les dangers du benzène, l'hydrocarbure constituant le pétrole de l'Amoco-Cadiz. Mais Vautier relaie surtout la voix de ceux dont la vie est en suspens : pêcheurs de coquillages, d'algues et de poissons, petits commerçants tout juste installés, dont les dettes s'accumulent. Devant la caméra se retrouvent étudiants, scientifiques, écologistes et habitants. Appelés à nettoyer les plages bénévolement, ces irréductibles bretons expriment leur colère et leurs peurs concernant les conséquences de la marée noire sur leur environnement, leur santé et leurs conditions de vie. Des manifestants scandent dans la rue : "Radio, télé, informations bidons" ou encore : "Nous sommes tous des pingouins mazoutés". Leurs voix dialoguent avec celle enjouée d'une fausse speakerine de télévision, annoncée par un jingle télévisuel. Cette compilation d'éléments de langage ressassés par les médias apporte une touche humoristique au récit mais ne retire rien à la diatribe, façon "Afrique 50". Si Vautier insiste sur les images du cormoran mazouté, ayant marqué les médias, il signale surtout que l'oiseau a détourné la presse de la réelle détresse des habitants. Marée noire et colère rouge part donc à la conquête d'une autre vérité que celle proposée par les médias ou les politiques. Le film, invisible à la télévision, inspira d'autres militants à l'occasion de nouvelles marées noires pour revendiquer le principe de "pollueurs = payeurs". Ces images ont permis d'attester des dégâts et de réclamer réparation auprès des tribunaux et des autorités. Au regard de la crise écologique en cours, le film n'a malheureusement rien perdu de son urgence.

Langue

français

Sujets

- [Amoco Cadiz \(pétrolier\)](#)
- [Aspect environnemental](#)
- [Catastrophes écologiques](#)
- [Conflits sociaux](#)
- [Déversements de pétrole](#)
- [Écologie](#)
- [Mer - Pollution - Lutte contre](#)
- [Mer - Pollution par les hydrocarbures](#)
- [Vie politique](#)

[Plus d'informations...](#)



La Seine a rencontré Paris

Vidéo numérique

[Joris Ivens \(Réalisateur\)](#)



Sur un poème de Jacques Prévert dit par Serge Reggiani, *La Seine a rencontré Paris* est une évocation tendre de la ville vue depuis son fleuve. "C'est pas un fleuve la Seine, c'est l'amour en personne, c'est ma petite rivière à moi, mon petit point du jour, mon petit tour du monde, les vacances de ma vie." "Choses et autres" édité chez Gallimard en 1972, est le dernier recueil de Jacques Prévert publié de son vivant. Dans cette malicieuse collection de textes, on peut lire un court poème en vers : *La Seine a rencontré Paris*. Héritier des surréalistes comme du réalisme poétique, Jacques Prévert y aiguisé sa langue libre et facétieuse. Le film de Joris Ivens épouse les humeurs du fleuve comme celle de Jacques Prévert. L'immense cinéaste néerlandais (1898-1989) commence sa carrière au moment où s'amorce dans le cinéma d'avant-garde, un puissant retour au monde concret que Georges Sadoul appelle la "troisième avant-garde". Ivens découvre Paris à l'occasion de ses *Études des mouvements à Paris* (1927), contemporain des *Études sur Paris* d'André Sauvage (1928). L'ambitieux portrait de Paris que dessine Sauvage, est une traversée de la ville par son fleuve, point d'observation inouï de la vie urbaine. Contrairement à ses premières œuvres formalistes, Joris Ivens s'inspire de la photographie humaniste de Robert Doisneau ou de Willy Ronis. Son appétit pour le pittoresque des situations, des gestes et des visages conjugué à son extraordinaire talent d'observateur, est à l'origine d'une symphonie virtuose servie par un montage éblouissant. Mais le temps des symphonies urbaines et de leur fascination futuriste pour la modernité industrielle et sa vitesse vertigineuse est désormais révolu. *La Seine a rencontré Paris* est une valse musette qui se déploie tout en rondeur et sinuosité, une ode à l'amour qui lézarde sous un ciel d'été. La partition de Philippe Bloch (Philippe-Gérard au générique) joue à ce titre un rôle aussi important que le poème de Prévert. Toute en surprises et variations autour de plusieurs thèmes, elle compose un contrepoint tour à tour tendre et ironique, commentant les drôles de fragments de vie entraperçus au bord de l'eau. Alors même si quelques scènes semblent avoir été rejouées pour notre plus grand plaisir, l'essentiel est ailleurs, dans nos cœurs. "Il était une fois la Seine, il était une fois, il était une fois l'amour, il était une fois le malheur et une autre fois l'oubli. Il était une fois la Seine, il était une fois la vie."

Langue

français

Sujets

- [Cours d'eau](#)
- [Paris \(France\)](#)
- [Poésie](#)
- [Seine](#)
- [Sociologie urbaine](#)
- [Vie urbaine](#)

[Plus d'informations...](#)